

PRÉSENCE DE PIERRE BOUDOT

BULLETIN DE L'A.P.B. - Juin 2008

Il y a vingt ans, Pierre Boudot nous quittait

L'association qui porte son nom continue de faire connaître une pensée et des écrits qui restent d'une grande actualité, comme en témoigne la réédition en 2006 par les éditions Grasset de son ouvrage *Au commencement était le Verbe*, sur l'abbaye de Cluny.

● La prochaine manifestation sera une "lecture-mise en espace" de la pièce *Douceur ou La Passion selon Yahvé*. Il s'agit d'une interprétation à mi-chemin entre lecture et représentation, mise en scène sobre donnant aux mots leur musique, à la phrase son rythme, à l'idée sa force.

Le 11 septembre 2008 à 20h30 à l'Hôtel-Dieu de Cluny

Douceur ou La Passion selon Yahvé

sera lu par Louise Lemoine Torrès, Damien Ferrette, Jacques Connort

et Jean-Pierre André

avec une musique de Birgit Yew, violoncelliste.

Douceur, dont l'action se situe à Lournand près de Cluny, a été jouée à la radio (France-Culture) en 1967. Sa création par le Théâtre du Triangle eut lieu en mars 1980 à Paris à la Chapelle de l'église Saint-Roch dans la mise en scène de Jean-Pierre André.

« En 1979, pour ma toute jeune compagnie, je mettais en scène une œuvre que j'estimais fondamentale pour tous ceux qui menaient leur combat contre un antisémitisme pernicieux et contre toute les formes de racisme et d'intolérance. Il s'agissait de *Douceur*. Rendre vivante à nouveau de nos jours, la parole de ce grand auteur et philosophe trop tôt disparu, me paraît aujourd'hui tout aussi capital qu'il y a 30 ans »

● Cette "lecture-mise en espace" sera reprise en octobre à Paris à l'espace Saint Sauveur, chapelle de l'hôpital Corentin Celton.

L'association organise aussi avec Birgit Yew un concert, violoncelle et chant, à l'église d'Ameugny (71250) le 14 septembre à 17 heures. Sortir le violoncelle de son enfermement stylistique, révéler la profonde beauté émotive et spirituelle des airs celtes : voici la mission dont Birgit s'est investie.

● Le 21 novembre, les Bibliambules, troupe de théâtre de l'association La Buissonnière, donnera à la Bibliothèque-Médiathèque de Mâcon une lecture d'œuvres de Pierre Boudot.

Deux lectures d'œuvres de Pierre Boudot ont déjà eu lieu cette année à Paris :

● Le 20 janvier dans la Crypte Saint Denys (à Montmartre), Michèle Venard, metteur en scène et artiste dramatique, nous a lu des poèmes et des extraits de *La Jouissance de Dieu ou le roman courtois de Thérèse d'Avila*, *Fureur et espérance*, *La Louve*, *La Matasse*, *Le Cochon sauvage*, *Au commencement était le Verbe*, *Les Vents souffleront sans me causer de peur*.

Dans ce lieu empli de spiritualité, Michèle Venard a su "tenir la durée avec l'intensité, faire entendre le rythme intérieur de l'œuvre". Elle explique :

J'ignorais tout de Pierre Boudot avant d'aller à Merzé pour rencontrer Jeanne et commencer, en chambre, à lire l'œuvre aujourd'hui close afin d'en imaginer une lecture publique engageante. Dès juin 2007, je prenais et lâchais les livres, lisant, revenant, rectifiant, parcourant, mâchant, m'arrêtant, cherchant la voix profonde, sa singularité, le rythme intérieur de l'auteur.

Je trouvais des fulgurances, certaines brisées dans leur élan, des évitements, des déchirements internes, des bégaiements et des illuminations, la ferveur d'élévation, les obstacles à franchir, le corps à corps avec la bête.

Peu à peu, hors de toute tentative de commentaire explicatif ou scolaire, le projet construit- une traversée de l'œuvre par la lecture " à voix haute et nue"©- prenait forme. Egalement travaillées, une mise en éclairage particulière de l'espace et des respirations de lumières accompagnant les pulsations des textes contribueraient à la bonne tenue artistique de l'ensemble de la prestation.

Ouvrir la *Présence de Pierre Boudot* par la lecture de ses merveilleux poèmes concentrant les échappées suivantes, philosophiques et romanesques, c'était faire le pari que l'écoute attentive des spectateurs décèlerait elle-même les liens et les résonances entre les morceaux choisis pourtant très diversifiés. Savoir que la manifestation du 20 janvier 2008 se tiendrait dans un lieu sacré, la Crypte du Martyrium Saint Denys de Paris, a déterminé le choix d'encadrer la lecture de l'œuvre romanesque par quelques pages arrachées à la Thérèse de Pierre Boudot, celle extasiée et pâmée du Bernin ("*Je lus Thérèse d'Avila*, dit-il, *et je fus émerveillé...*" ; "*mourir n'est plus mourir, c'est laisser tomber les barrières contre lesquelles grelotte notre infini*"; et par des extraits racontant l'abbaye de Cluny avec des pages extraordinaires sur la liberté vertigineuse de la pensée d'Abélard et d'Héloïse, sur l'expression de l'amour et sur la quête de Dieu.

Je souhaitais faire entendre aussi les accents de la dimension polémique de l'homme Pierre Boudot recueillie dans *Fureur et espérance*. Précédant les lectures d'extraits de trois romans, un article de 1978 sur son engagement gaulliste fut intégré dans le parcours sensible tracé à travers une œuvre protéiforme, vue comme un corps, avec son regard visionnaire, son cœur mystique et son ventre fictionnel.

Réponse et ouverture, le finale des *Vents souffleront sans me causer de peur* a clôt ce passage du privé au public, une heure quinze de voyage avec Pierre Boudot :

"- *Comment tu aimes ?*

- *Je n'aime plus entre deux eaux. Maintenant il me faut la lumière"*

Une auditrice témoigne :

C'est avec un immense plaisir que j'ai découvert avec intensité et beaucoup d'émotion les textes remarquables de Monsieur Pierre Boudot que je ne connaissais d'ailleurs pas.

Je n'ai qu'une envie désormais, me replonger dans l'univers de ce philosophe, découvrir chacune de ses œuvres qui sont tellement puissantes et riches.

De plus, le choix de la crypte, endroit privilégié pour cette lecture était très judicieux car fort approprié à ces textes. Il faut bien le dire également, l'approche intelligente, sensible et profonde de Michèle n'a fait que sublimer ces écrits.

● Dans le cadre du Printemps des Poètes, le 14 mars à l'Université Saint-Denis, Alice Mendelson, conteuse et animatrice d'ateliers d'écriture, a lu des poèmes et des extraits du livre : *Les Vents souffleront sans me causer de peur*.

Une auditrice s'exprime :

J'ai découvert Pierre Boudot au travers de la lecture faite par Alice Mendelson. Elle a les qualités qui font les vrais lecteurs : discrétion et recul, pour mettre en valeur, avec une passion contenue, le texte à transmettre.

*Après des poèmes, Alice a lu des extraits de **Les vents souffleront sans me causer de peur**. L'envie m'est venue de découvrir ce livre.*

Une biographie qui s'envole, au fil des souvenirs, loin d'une quelconque chronologie. J'y ai trouvé le parcours d'un homme, une vie d'homme tout simplement avec une femme aimée et des enfants, une vie de professeur de philosophie, de chercheur, d'écrivain en prise avec toutes les embûches, les interrogations, les souffrances que suscite la création.

La première partie du livre m'a infiniment touchée : origines effleurées avec tact et élégance, une mère dont les jours sont comptés, un père brillant officier, dur, exigeant, et lorsque Pierre Boudot évoque la mort au combat d'un frère de son père il dit « l'histoire de nos familles se confond avec celle de leurs larmes. »

Formules saisissantes : « En élevant des lapins, je m'initialisais à l'amour » ou encore à propos de ses parents : « Ils avaient l'un et l'autre la sincérité de leur destruction réciproque ».

Et puis le catéchisme, l'encens, les offices. Encore trop petit pour toutes les considérations métaphysiques qui l'amèneront à écrire plus tard sur les religions, il confesse :

« On insistait tant sur l'enfer que j'étais convaincu de l'éternelle damnation », rajoutant avec beaucoup d'esprit : « Vivre c'était viser dans l'après monde un tabouret isotherme pour l'éternité ».

Il nous confie aussi que le langage a été son « souci royal », ajoutant: « ce que disent les personnages de mes romans, est d'eux, pas de moi ». Ce qui m'aura le plus frappée dans cette lecture, c'est le « parler vrai » de Pierre Boudot. Même si je n'ai pas les connaissances philosophiques pour tout saisir, je me sens cependant en phase avec lui.

« J'ai à cœur de révéler le réel du monde à travers l'imaginaire qui est, lui, la réalité des mots.

Je refuse les trucages qui opposent nature et culture. »

(Colette Farrugia)

QUELQUES POÈMES

Paternité

Dès qu'un enfant est né
J'en désire un autre,
Puis un autre encore.
Je cherche désespérément
Les multiples regards
Capables de
Refléter mon âme.
Chaque enfant est l'occasion
De savoir
Où planter ma flèche
Au cœur de la bise.

Je supplie Psyché
De nourrir mon désir
Jusqu'à ce que mes fils
Grandis
Succèdent à la soif d'être là.
Avec la volonté
D'immobiliser
L'éternité de la vie.
Mille visages de mes fils
Me permettront peut-être
De trouver mon visage

Métempsychose

Je voudrais être un ouvrier
M'attardant au comptoir
Devant une patronne sévère
Qui aurait l'air de bien m'aimer.

J'aurais des poignets élimés
Une salopette vaste comme un ciel,
Comme un manteau de sacre
Du plâtre de Paris
Eclaircirait mes joues mobiles.

J'aurais l'air d'un émigré
Mes yeux seraient immenses
Et les hommes me parleraient.
J'aurais un cocker à mes pieds
Un chien doux qui chercherait
Pour moi
Le fol amour sous les taillis.

J'en ai marre d'être
Un bourgeois
D'avoir une maison
Des fleurs et des autos
De voir des tigres blancs
Tourner comme des astres
Alors que tous les prés du monde
M'appartiennent
Et que si je le voulais
Le soleil descendrait
Jusque dans ma poitrine.

Miroir

L'autre soir, je dormais, ou presque.
Je sentis tout à coup
A côté de mon lit
Une main qui montait
De la nuit en souffrances
Et qui me caressait.

J'écoutais pénétrer le chant
De l'oiseau dont chaque matin
J'accueille le maudit ramage
Et quand je me suis réveillé
J'ai vu soudain dans le miroir

Que j'avais changé de visage.

Aubes

La mort a plu sur le lac
Et gonflé de haine
L'amoureux sans émotion.

Qu'importe le rêve
Pourvu que l'aube rie !

Lente et tendre est la lutte mauve.
Harmonieuse est la victoire.

Assemblée Générale Du 30 novembre 2007 à Merzé

Nous avons écouté une cassette enregistrée par France-Culture, émission Agora en direct du Salon du Livre en mars 1982, entretien entre Olivier Germain-Thomas et Pierre Boudot, où Pierre s'exprime sur la crise de la philosophie, la solitude, la mélancolie, l'amour, la création et la beauté.

Le rapport d'activité et le rapport financier ont été entendus et approuvés.

Le montant de la cotisation 2008 a été fixé à 10 € et 15 € pour les ménages : avec ces tarifs modestes nous espérons recruter de nouveaux adhérents.

Des cotisations de soutien à 25 € seront naturellement bienvenues.

Les projets pour 2008 ont été précisés.

Dans le plus long terme nous envisageons de nous associer aux manifestations qui auront lieu à Cluny en 2010 pour célébrer le 11 e centenaire de la création de l'abbaye. Nous nous appuierons sur le livre de Pierre Boudot, *Au Commencement était le Verbe*. Auront aussi leur place les textes où l'amour de Pierre pour le cheval s'exprime avec lyrisme, car Cluny est un haut lieu du cheval.

L'Assemblée a procédé au renouvellement du Conseil d'administration, lequel a constitué le Bureau.

Fragments de l'entretien de 1982 entre Olivier Germain-Thomas et Pierre Boudot entendu lors de notre Assemblée Générale.

O.G.T. – ... Un livre n'a vraiment de valeur que s'il apporte la flamme qui dévore et régénère. C'est le cas, Pierre Boudot, de vos ouvrages.

... Et je crois que pour vous la solitude joue un grand rôle ...

P.B. – On se rend mal compte que la solitude est une amie parce que elle a, la plupart du temps, une valeur négative. On est seul quand on a perdu ses amis, on est seul quand on a perdu son épouse, on est seul quand les enfants sont partis et finalement il y a une connotation négative à la solitude, et cette connotation est absolument fautive. Il y a ces quatre mots de Nietzsche : « Solitude ô ma patrie », la solitude est la patrie intérieure de chaque individu et il ne le sait pas, la solitude est comme une très belle femme à laquelle il faut savoir faire la cour et on ne fait pas la cour en public à la solitude mais ça ne veut pas dire pour autant que dans le monde urbanisé, que dans le monde des foules on ne puisse pas vivre sa solitude, et je crois que la solitude est une dimension essentielles de la conscience humaine.

O.G.T. – Il y a ambiguïté sur le terme de solitude car dans nos villes on vit dans un état de solitude parfois plus grand que dans les sociétés rurales où le tissu des relations sociales était beaucoup plus étroit. Et vous ne parlez probablement pas de cette solitude de l'homme laissé seul contre lui, mais probablement de la solitude que recherche le penseur, car c'est seulement dans la solitude qu'il peut élaborer une vraie pensée.

P.B. – Je ne parle pas de l'isolement, en effet, je parle de la solitude, c'est-à-dire de ce lieu étrange et profondément intérieur à chacun d'entre nous où se dévoilent les choses ultimes, les choses ultimes qui s'appellent la souffrance, qui s'appellent la mort, qui s'appellent l'amour. C'est dans la solitude que ces choses peuvent se dévoiler. Combien de couples désunis se sont désunis parce qu'ils n'ont pas eu le temps de vivre ensemble leur solitude à deux. Car la solitude ça se partage. L'une des grandes preuves

des grandes amours, c'est de savoir partager la solitude, la solitude de l'autre parce que là où on est on est ensemble devant les thèmes indépassables de notre existence humaine. L'amour bien sûr si on vit la solitude à deux, l'amour et l'amitié aussi si on vit la solitude avec des amis, et je crois beaucoup, vous le savez Olivier, à l'amitié, je crois que c'est une des ruptures privilégiées de la solitude et en même temps un des dons privilégiés de la solitude que l'amitié, parce que dans l'amitié ne se posent pas tous les problèmes quotidiens comme à l'intérieur du couple, tous les petits problèmes de décisions journalières, l'amitié reste un horizon franchissable mais limite de l'existence humaine ...

O.G.T. – ... dans le fond en vous suivant bien, Pierre Boudot, on s'aperçoit que pour saisir cette réalité profonde, ce qui est le but de tout philosophe, que pour dire la vie ce n'est pas par les concepts qu'il faut le dire, mais c'est par l'image, c'est par le beau, parce que l'image ouvre et donne justement des multiplicités d'interprétations comme une espèce d'œil à mille facettes tandis que le concept, lui, referme ...

P.B. – Le beau c'est une intuition première d'abord, que l'on constate sans savoir que quelque chose est beau mais en constatant qu'on se tait, le beau c'est le fondement du silence mais c'est le fondement du silence qui n'est pas le mutisme, qui est le silence d'admiration.

Alors on s'interroge sur la nature de cette admiration, et on constate qu'il y a quelque chose qu'on aurait voulu faire, une sculpture qu'on aurait voulu tailler, une musique qu'on aurait voulu écrire, on s'aperçoit qu'il existe le beau, c'est-à-dire un horizon de la vie intérieure et de la vie créatrice, une sorte de dépassement d'une forme qui est musicale, plastique ou littéraire et qui est donné aux autres. Il ne faut pas oublier que le beau ne sert à rien si ce n'est pas un don.

Or en travaillant le beau est en quelque sorte écrit par l'amour au quotidien et quand l'œuvre est achevée elle n'appartient plus du tout à son créateur mais elle appartient à tous ceux à qui il l'a donnée. Le beau, c'est l'affirmation par conséquent de ce silence premier de l'être, de ce silence d'admiration, et c'est le développement de notre capacité à donner.

On n'écrit pas, par exemple, pour parler d'un problème que je connais mieux que celui de la musique ou des arts plastiques, on n'écrit pas pour se faire plaisir. Ça, je n'y crois pas. Ou alors c'est qu'on est dans le système de la production littéraire et non pas dans le système, dans le non-système de la littérature. On écrit parce que quelque part en soi il y a quelqu'un qui veut s'éclater - comme disent les jeunes gens d'aujourd'hui - pour donner. C'est invraisemblable. Si un livre ne marche pas c'est vécu comme un refus de l'amour ...

O.G.T. – Dans le fond, Pierre Boudot, j'ai l'impression que quand vous écrivez un livre, vous écrivez sur ce livre « Je t'aime » et vous avez envie que les lecteurs vous disent « Je vous aime ». Et c'est cela pour vous, cette espèce de va-et-vient, le sens même de l'acte créateur, geste d'amour pour aller chercher l'amour.

ASSOCIATION PIERRE BOUDOT

Conseil d'administration : Marc Beucler, Bernard Ginisty, Nicole de La Chapelle, Liane Le Masson, Gilbert Pilleul, Dominique Paulin, Jacqueline de Roux.

Bureau : Jacqueline de Roux, président ; Gilbert Pilleul, secrétaire général ; Marc Beucler, trésorier. Jeanne Boudot a été nommée présidente d'honneur.

LE COIN DU TRESORIER

L'Association est ouverte à tous, les cotisations (10 €, 15 € pour les ménages, ou 25 € si possible) sont à adresser à l'ordre de l'A.P.B au siège de l'Association, Merzé, 71250 Cluny.

Nous avons besoin de votre soutien pour financer les manifestations prévues..

Responsable de publication : Jeanne Boudot – ISSN : 1283-5188

Merzé, 71250 Cluny - Tél : 03 85 59 05 03 - Courriel : assboudot@wanadoo.fr - Site : www.pierre-boudot.com.